

## COMPTES RENDUS

**RANCIERE, JACQUES.** *Aux bords du politique.* Paris: Editions Osiris, 1990.

En lisant ce petit livre, le lecteur américain se demandera, sans doute, de quoi s'agit-il? Un tel livre semble trop petit pour être un livre de philosophie, trop grand pour un essai politique. Il s'agit peut-être d'un genre de livre qui n'existe guère dans le monde intellectuel des pays anglophones: un genre d'opuscule qui est à la fois philosophique et politique, qui s'adresse également à l'agora et au monde académique. Si c'est un travail de philosophie politique, c'est aussi un pamphlet pour les citoyens de France et du monde--au moins pour ceux qui sont lecteurs du *Monde*. Il y a dans la politique française un air intellectuel qui manque aux Etats-Unis, et le petit livre de Jacques Rancière en émet des bouffées au lecteur d'outre-Atlantique.

Dans plusieurs livres antérieurs, M. Rancière a écrit sur des sujets politiques et philosophiques concernant la société contemporaine. Nous noterons, entre autres, *La leçon d'Althusser*, (Paris: Gallimard, 1974); *La nuit des prolétaires* (Paris: Fayard, 1981), qui a récemment été traduit en anglais et publié sous le titre, *The Nights of Labor: The Workers' Dream in Nineteenth-Century France*, (Philadelphia: Temple University Press, 1989); *La philosophie et ses pauvres*, (Paris: Fayard, 1983); *L'empire du sociologique*, (Paris: Editions La Découverte, 1984); et *Le maître ignorant: cinq leçons sur l'émancipation intellectuelle*, (Paris: Fayard, 1987).

La trame de ce nouveau livre, sujet auquel l'auteur fait souvent allusion, traite du problème des démocraties face à la disparition des idéals socialistes et à la naissance d'une utopie de l'abondance universelle. Par ailleurs, existait-il vraiment une

opposition fondamentale entre le socialisme et le capitalisme, entre la politique de pouvoir économique du passé et la politique de l'égalité de l'avenir? Aujourd'hui ces idéals ne sont plus valables. Par conséquent, les politiciens nous promettent une France et une Europe sans division, sans conflit extérieur ou intérieur.

Nos ascendants ont dû choisir entre ces deux grands systèmes. Il leur a fallu travailler dur pour bâtir une société juste, une famille respectable, une moralité noble en elle-même, mais quand, partout, il s'avère que le devoir du citoyen est de saisir des opportunités commerciales, quand, ni dans le pays, ni dans la famille, il ne reste de frontières visibles, rien ne va plus.

Les philosophes écrivent le procès de la personnalisation, de la liberté narcissiste, raconte M. Rancière, et il ajoute:

A ces analyses savantes font écho les thèmes banalisés de la société plurielle, celle où la concurrence des marchandises, la permissivité du sexe, le métissage des musiques et le bon marché des charters pour les antipodes forment tout naturellement un individu épris de l'égalité et tolérant à l'égard des différences. Un monde où tout le monde a besoin de tout le monde, où tout est permis de ce qui annonce à l'enseigne de la jouissance individuelle, où tout et tous se mêlent, serait celui de la multiplicité auto-pacifiée (p.33).

Mais l'espoir d'un monde sans frontières, sans conflits économiques, sans différence--une époque où le passage du temps n'importe plus--n'est qu'un rêve utopique. Pire encore, ce rêve ne nous conduit point vers la fraternité des égaux. Au contraire, il nous met sur la voie vers *l'ochlocratie*, l'empire de la foule. Le rêve d'une société sans division, d'une égalité parfaite pour tous, est un mirage, selon M. Rancière, car

il y a démocratie dans une société pour autant que le *démós* existe comme pouvoir de division de *l'ochlos*. Ce pouvoir de division, il se réalise à travers un système historique contingent d'évènements, de discours et de pratiques par lesquels la multitude quelconque se déclare et se manifeste comme telle,

dénie en même temps son incorporation à l'Un d'une collectivité distribuant des rangs et des identités et la pure dérélition des foyers individuels de jouissance et de terreur (p.45).

Contre la "puissance du multiple anonyme comme tel" nous avons été prévenus par Platon dans *La République*. Selon lui, la démocratie est aussi dangereuse que l'*ochlocratie*, faudrait-il donc donner le pouvoir politique aux philosophes? Dans les sociétés modernes, par contre, s'élève le "roi démocratique, nous conduisant vers la post-modernité sans rivages par la répétition des gestes archaïques" (p. 49). Au même problème, deux solutions, dont l'une est aussi séduisante et aussi fausse que l'autre.

Les extraits ci-dessus sont tous tirés du deuxième des quatre essais que renferme le livre, essai intitulé "La fin de la politique ou l'utopie réaliste." Les autres essais, plus courts que celui-ci, traitent d'idées connexes, comme par exemple la tendance de la démocratie vers l'oligarchie et la "violence symbolique fondamentale" de l'Ecole qui "fait de l'inégalité précisément en faisant croire à l'égalité" (p.67). Dans le dernier essai sur "La communauté des égaux," M. Rancière décrit une communauté de partage et, non pas, une unité totale:

La démocratie n'est ni le simple règne de la loi commune inscrite dans le texte juridico-politique ni le règne pluriel des passions. Elle est d'abord le lieu de tous ces lieux dont la facticité se prête à la contingence et à la résolution du tracé égalitaire. Ainsi la rue, l'usine, ou l'université peuvent-elles devenir le lieu de ce resurgissement...(p.111).

Bâtir une société sans différences, c'est une utopie à la fois inaccessible et dangereuse. L'utopie réaliste est alors le seul recours, car elle se montre dans "des moments de la communauté--non pas ces moments festifs que l'on décrit parfois, mais des moments dialogiques" (p.112).

M. Rancière discourt souvent sur des événements politiques français--le rêve révolutionnaire de 1968, la grève estudiantine de 1986, l'élection présidentielle--sans les expliquer au

lecteur étranger, à notre grand regret. Au progrès de la démocratie dans d'autres pays il ne consacre que quelques phrases. Cependant le déroulement des événements sur lesquels il écrit saute aux yeux partout en Europe et en Amérique.

M. Rancière raconte une histoire sur la politique et ses bords, en employant beaucoup d'images maritimes. Selon Platon, dit-il, "pour soustraire la politique à son péril immanent, il faut la tirer sur le sec, l'installer sur la terre ferme" (p.7). Dans toutes les théories de la politique, depuis l'âge de Platon jusqu'à l'époque actuelle, on trouve toujours des images semblables, histoires d'un voyage dangereux sur mer pour fonder une politique anti-maritime.

M. Rancière ne nous propose aucun schéma pour les fondements philosophiques d'une telle politique. A la fin de ce livre, on aura fait un bon voyage, mais au milieu de la parole philosophique, peut-on encore entendre le son des vagues?

University of Delaware

DAVID A HOEKEMA

David A. Hoekema est professeur de philosophie à l'Université du Delaware, et secrétaire de direction de l'American Philosophical Association. Il est auteur d'un livre de philosophie politique, *Rights and Wrong: The Justification of Coercion and Punishment*, de plusieurs articles et d'un livre, en cours de publication, concernant les règles morales et sociales des universités américaines. Il voudrait remercier les collègues qui l'ont aidé à corriger les fautes de grammaire et de style dans ce compte-rendu.

\* \* \*